L'ESCALADE
dans les Gorges du Gardon...
verticalité et équilibre

Les temps ont changé et la grimpe n'est sans doute plus ce qu'elle était. Synonyme de liberté et d'atténuation des contingences gravitaires, elle évolue avec son époque, avec sa popularité aussi. La tendance n'est plus à l'investissement tous azimuts de sites rupestres, comportement qui dessert désormais la discipline, faisant généralement fi des précautions environnementales que nous devons tous prendre en compte.

Aujourd'hui, c'est le temps du dialogue entre gestionnaires d'espaces naturels et grimpeurs, tous réunis par l'amour des lieux, la reconnaissance de leurs caractères exceptionnels et la nécessité de les préserver. L'accord entre la Fédération Française Montagne Escalade et le Syndicat Mixte des Gorges du Gardon est ainsi né de la prise de conscience du besoin de partager équitablement l'espace, en gardant à l'esprit les besoins vitaux des espèces protégées qui se reproduisent dans les falaises et qui, elles, ne s'expriment que lorsqu'elles prolifèrent… ou disparaissent.

Paul PETZL

Dans les gorges du Gardon, c'est la nature qui dicte sa loi. Le syndicat mixte, gestionnaire, tente d'anticiper ses besoins et d'encadrer les pratiques en fonction de ceux-ci. Pour autant, il n'est pas question de mettre cet espace « sous cloche ». Le site est naturellement ouvert aux amateurs de grands espaces. Mais nous nous devons d'assurer une cohabitation entre activité humaine de loisirs et besoins vitaux des espèces présentes.

La signature de la charte qui encadre l'activité d'escalade a suivi cette logique. Tout en restant terre de liberté, les gorges avaient besoin de trouver un équilibre. La fédération d'escalade l'a compris, la collaboration a donc pu débuter sereinement dès 2001. Aujourd'hui, cette charte est un exemple de collaboration constructive. Au point de faire des petits : le monde de la spéléologie devrait ainsi emboîter le pas de leurs confrères. Les grimpeurs ont ouvert la voie, ce qui reste, dans les gorges aussi, une de leurs attributions…

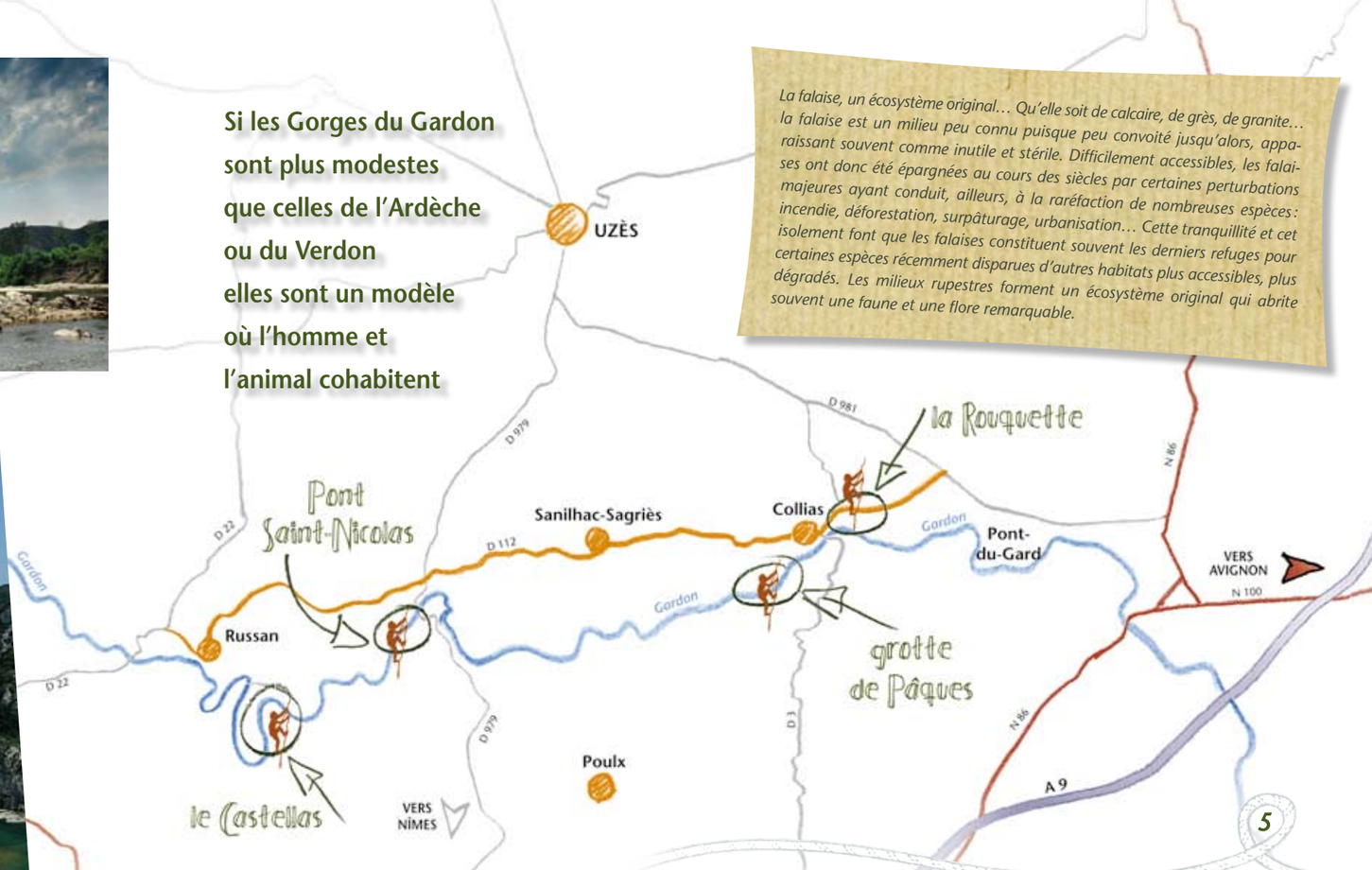
Le Président délégué, Christophe CAVARD

Les Gorges du Gardon, un espace d'exception pour les amoureux de la grimpe

Les Gorges du Gardon possèdent à elles seules plus d'un trésor vertical : Russan, Pont Saint-Nicolas et Collias… 3 noms pour des centaines de voies, *Jour de printemps, Soleil noir, Larmes de lune…*
Autant de noms à faire rêver que de voies pour naviguer sur dalles, dévers, murs à réglette, fissure-dièdres, que l'on soit expert ou néophyte.

Si les Gorges du Gardon sont plus modestes que celles de l'Ardèche ou du Verdon elles sont un modèle où l'homme et l'animal cohabitent

La falaise, un écosystème original… Qu'elle soit de calcaire, de grès, de granite… la falaise est un milieu peu connu puisque peu convoité jusqu'alors, apparaissant souvent comme inutile et stérile. Difficilement accessibles, les falaises ont donc été épargnées au cours des siècles par certaines perturbations majeures ayant conduit, ailleurs, à la raréfaction de nombreuses espèces : incendie, déforestation, surpâturage, urbanisation… Cette tranquillité et cet isolement font que les falaises constituent souvent les derniers refuges pour certaines espèces récemment disparues d'autres habitats plus accessibles, plus dégradés. Les milieux rupestres forment un écosystème original qui abrite souvent une faune et une flore remarquable.



La falaise, espace d'une biodiversité remarquable...

La principale originalité des écosystèmes rupestres réside dans la verticalité. De nombreux groupes biologiques, tant végétaux qu'animaux, ont colonisé ce type de milieux.

La flore et la faune présentes dans les falaises se différencient toujours très nettement de celles que l'on y rencontre à proximité immédiate, preuve qu'il s'agit là de conditions de vie particulières et originales.

La flore

Les falaises sont généralement colonisées par des végétaux cryptogames tels que les mousses, algues, lichens et fougères. Toutefois des végétaux supérieurs peuvent s'y développer, notamment des plantes à bulbes, des arbustes et des arbres. C'est là que l'on pourra admirer des arbres aux ports tortueux et à un âge pluriséculaire comme le Genévrier de Phénicie *Juniperus phoenicea* par exemple.

La Faune

Mammifères, reptiles, oiseaux, amphibiens, araignées et insectes parcourent, se reposent ou se reproduisent en milieu rupestre. Chez les mammifères, les espèces les plus représentées sont les chauves-souris qui utilisent les fissures des falaises et des abris sous roches comme gîte diurne, tout au long de l'année, et parfois comme site d'hivernage. Les principaux sites de reproduction se situent dans les grottes présentes au sein des barres rocheuses. Dans les Gorges du Gardon, la principale espèce concernée est le Molosse de Cestoni *Tadarida teniotis*.

Lieu privilégié pour la nidification de nombreuses espèces, les escarpements rocheux des Gorges du Gardon abritent 13 espèces d'oiseaux. Les espèces à sensibilité importante sont l'Aigle de Bonelli *Aquila fasciata,* le Vautour percnoptère *Neophron percnopterus* et le Grand duc d'Europe *Bubo bubo* qui trouvent encore la tranquillité nécessaire pour se reproduire. Le statut fragile de ces espèces, voir leur extrême raréfaction dans le cas de l'Aigle de Bonelli et du Vautour percnoptère, font l'objet d'une attention particulière en ce qui concerne l'ensemble des facteurs défavorables à leur maintien.

Il a été mis en évidence, que sur 22 sites connus pour avoir été occupés dans un passé récent par l'Aigle de Bonelli, 13 d'entre eux sont aujourd'hui aménagés pour la pratique de l'escalade. Si l'activité d'escalade n'est pas dans la majorité des cas à l'origine de l'abandon d'un site, elle peut par la suite freiner le retour d'espèces sauvages. D'une manière générale, la régression des effectifs de certaines espèces n'est probablement pas imputable aux activités de loisirs mais plutôt aux destructions directes très importantes jusqu'aux années 80. Les espèces les plus farouches ont ainsi disparu de nombreux sites et leur retour ne sera possible que si un minimum d'espaces vierges d'aménagements reste disponible. La « nécessité » de conquête de nouveaux sites d'escalade devrait idéalement tenir compte de cet enjeu. La question à se poser ici devrait être : « tout site rocheux a-t-il vocation à être aménagé pour la pratique de l'escalade ? ». Quelle que soit l'activité, son développement se doit de respecter l'espace naturel qui l'accueille ».

Faucon crécerelle, *Falco tinnunculus*

Aigle de Bonelli, *Aquila fasciata*

Choucas des tours, *Corvus monedula*

Vautour percnoptère, *Neophron percnopterus*

Accenteur alpin, *Prunella collaris*

Merle bleu, *Monticola solitarius*

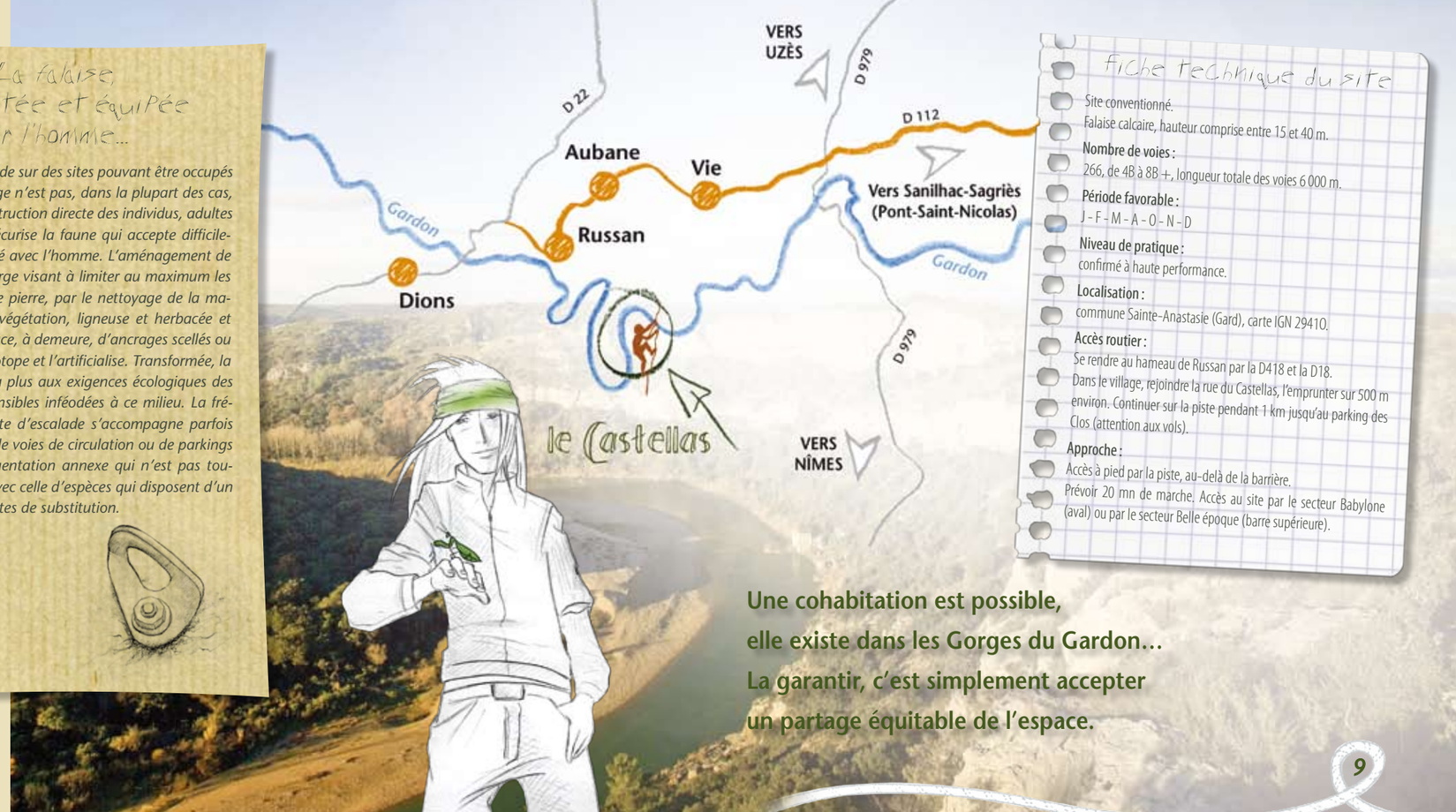
Gorges du Gardon

Russan, le Castellas

Falaise d'hiver, Russan est devenu un des sites phares du Languedoc. Connue et pratiquée modestement par les grimpeurs gardois depuis le milieu des années 1970, Russan ne s'est réellement développé qu'à partir du début des années 1980. Véritable coup de cœur pour cette falaise, Russan émerge au premier rang dès les années 1990. Les voies se sont ouvertes, les itinéraires les plus renommés attirent encore les meilleurs grimpeurs. Plusieurs générations d'équipeurs se sont succédés pour offrir aujourd'hui à l'ensemble des pratiquants 266 voies dont 13% sont dans le degré 5, 47% dans le 6, 25% dans le 7 et 10% dans le 8.

La falaise, convoitée et équipée par l'homme...

Si l'activité d'escalade sur des sites pouvant être occupés par la faune sauvage n'est pas, dans la plupart des cas, à l'origine de la destruction directe des individus, adultes ou jeunes, elle insécurise la faune qui accepte difficilement la promiscuité avec l'homme. L'aménagement de la falaise par la purge visant à limiter au maximum les risques de chute de pierre, par le nettoyage de la majeure partie de la végétation, ligneuse et herbacée et enfin la mise en place, à demeure, d'ancrages scellés ou vissés modifie le biotope et l'artificialise. Transformée, la falaise ne répondra plus aux exigences écologiques des espèces les plus sensibles inféodées à ce milieu. La fréquentation d'un site d'escalade s'accompagne parfois d'aménagements de voies de circulation ou de parkings et induit une fréquentation annexe qui n'est pas toujours compatible avec celle d'espèces qui disposent d'un faible nombre de sites de substitution.



Fiche technique du site

Site conventionné.
Falaise calcaire, hauteur comprise entre 15 et 40 m.

Nombre de voies :
266, de 4B à 8B+, longueur totale des voies 6 000 m.

Période favorable :
J - F - M - A - O - N - D

Niveau de pratique :
confirmé à haute performance.

Localisation :
commune Sainte-Anastasie (Gard), carte IGN 29410.

Accès routier :
Se rendre au hameau de Russan par la D418 et la D18. Dans le village, rejoindre la rue du Castellas, l'emprunter sur 500 m environ. Continuer sur la piste pendant 1 km jusqu'au parking des Clos (attention aux vols).

Approche :
Accès à pied par la piste, au-delà de la barrière. Prévoir 20 mn de marche. Accès au site par le secteur Babylone (aval) ou par le secteur Belle époque (barre supérieure).

Une cohabitation est possible, elle existe dans les Gorges du Gardon... La garantir, c'est simplement accepter un partage équitable de l'espace.

L'Aigle de Bonelli

Aquila fasciata

L'Aigle de Bonelli, d'une envergure de 1,50 à 1,80 m, pèse de 1,5 à 2 kg. L'adulte est caractérisé par le dessus du corps brun sombre orné, entre les épaules, d'une tache blanche qui s'agrandit avec l'âge. Le dessous du corps blanc, tacheté de flammèches brun noir, contraste avec les ailes sombres.
À l'envol, les jeunes se distinguent de leurs parents par un ventre roussâtre. Ils acquièrent progressivement, généralement en 3 ou 4 ans mais parfois plus, leur livrée adulte. La longévité en nature peut-être de 25 à 30 ans. Territorial, l'Aigle de Bonelli ne se reproduit généralement qu'à l'âge de 3-4 ans. La ponte des 2 œufs peut avoir lieu, de mi-février à fin mars/début avril. La femelle, très assidue, assure l'essentiel de la couvaison qui dure 38 à 42 jours. Les aiglons séjournent 2 mois et demi à l'aire. Les aiglons quittent l'aire entre fin mai et début juillet, vers l'âge de 70 jours. Au bout de deux mois, ils quittent définitivement le site.

L'Aigle de Bonelli est essentiellement un consommateur d'oiseaux. Ses proies de prédilection sont la Perdrix rouge *Alectoris rufa,* le Lapin de garenne *Oryctolagus cuniculus* mais aussi la Pie Bavarde *Pica pica,* les pigeons, les lézards… Cet aigle semble capable de se spécialiser sur les espèces les plus abondantes et les plus faciles à capturer.

Dans les Gorges du Gardon l'Aigle de Bonelli a appris à capturer le Héron cendré *Ardea cinerea,* puis l'Aigrette garzette *Egretta garzetta* et attaque, jusqu'à présent sans succès, le Grand cormoran *Phalacrocorax carbo.*

Cette capacité d'adaptation doit être un atout pour sa survie.

Le Castellas
Configuration particulière
Pour cohabitation singulière…

Dans 2 cas au moins en Languedoc, des aires de nidification d'Aigle de Bonelli ont été abandonnées suite à la création d'itinéraires d'escalade, sur des territoires encore occupés par l'espèce. Pour l'un d'entre eux au moins, l'aménagement n'est pas synonyme de disparition mais il est devenu un exemple de cohabitation. Pourquoi ? Un couple d'Aigle de Bonelli peut posséder jusqu'à une dizaine d'aires de nidification, pouvant être distantes de quelques mètres ou parfois éloignées de plusieurs kilomètres. Chaque année il en choisira une pour y déposer ses œufs. Sur les falaises du Castellas, 2 aires étaient encore régulièrement occupées jusqu'au début des années 1980. La topographie particulière de ce site et la dispersion des aires de nidification ont permis au couple d'aigles de survivre à l'anthropisation d'une partie de son espace vital en utilisant d'autres sites rocheux. Une cohabitation est donc parfois possible mais le partage de l'espace est plus difficile sur des territoires pauvres en sites rupestres. Aujourd'hui, 30 ans après, aigles et grimpeurs se côtoient à distance respectable. L'équilibre, aussi fragile qu'il soit, demeure. Si l'aménagement d'un site n'entraîne pas systématiquement son abandon par une espèce comme l'Aigle de Bonelli, gardons à l'esprit que tous les sites sont uniques, que tous ne permettront pas un tel compromis mais qu'un équilibre peut se construire ensemble.

En France, l'Aigle de Bonelli occupe l'arrière-pays de la côte méditerranéenne. La population française représente environ 3% de la population européenne (BIRDLIFE, 2001).
À la fin des années 1970, la population n'est déjà plus constituée que de 60 couples environ.

En 2009, 29 couples survivent dans 8 départements.

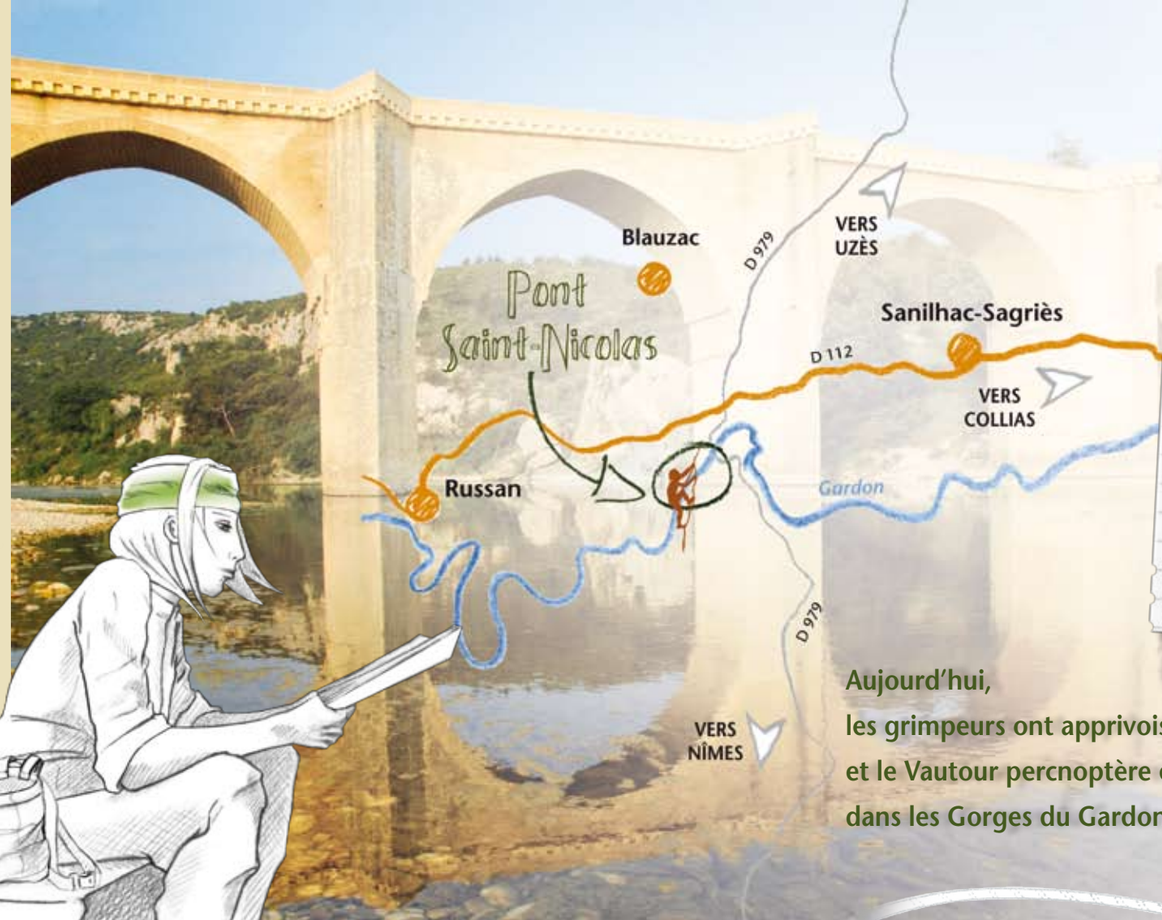
Le département du Gard abrite 4 couples d'Aigle de Bonelli dont 3 dans les Gorges du Gardon soit 10% de la population française.

Gorges du Gardon
Pont Saint-Nicolas

Depuis le XIII[e] siècle, le Pont Saint-Nicolas de Campagnac établit la précieuse liaison entre Nîmes et Uzès. Depuis 2001, son architecture peut être admirée depuis les voies d'escalade situées en rive gauche du Gardon, à quelques centaines de mètres en amont du Prieuré. Son orientation rend le site d'escalade praticable toute l'année, les chaleurs estivales éloignant souvent une partie des grimpeurs vers les hauteurs cévenoles, alpines ou vers d'autres destinations parfois plus insolites…

La falaise, un espace de concertation

Dans un souci de respect des équilibres fondamentaux et de développement durable, le Syndicat Mixte des Gorges du Gardon et le Comité Départemental de la Fédération Française Montagne Escalade ont cosigné en 2001 une charte qui a pour objectif général de mieux protéger et de mieux prendre en compte l'environnement. Elle permet d'apporter, pour le long terme, une dimension structurante à l'activité d'escalade et donc au développement local. Issue de la concertation, elle favorise une gestion durable de l'espace. À cette occasion, une vingtaine de voies ont été déséquipées sur un site abritant un des derniers couples de Vautour percnoptère présent en Languedoc Roussillon. Mais, pour préserver le potentiel existant dans les Gorges du Gardon, des voies ont été ouvertes sur les escarpements rocheux du Pont Saint-Nicolas venant ainsi remplacer les voies retirées.



Fiche technique du site

Site conventionné.
Falaise calcaire, hauteur comprise entre 10 et 15 m.

Nombre de voies :
53, de 3A à 8B, longueur totale des voies 750 m.

Période favorable :
J - F - M - A - M - J - J - A - S - O - N - D

Niveau de pratique :
confirmé à haute performance.

Localisation :
commune Sainte-Anastasie (Gard), carte IGN 29410.

Accès routier :
Se rendre au Pont-Saint-Nicolas par la D979.
Venant d'Uzès, stationner sur le parking du GR, à droite avant le pont (Attention aux vols).

Approche :
Prendre le GR6 sur 500 m. Suivre ensuite la signalétique spécifique « site d'escalade » amenant au bord du Gardon. Emprunter l'unique sentier accédant à la falaise. 15 mn de marche.

Aujourd'hui,
les grimpeurs ont apprivoisé ce site
et le Vautour percnoptère est encore présent
dans les Gorges du Gardon.

Le Vautour percnoptère

Neophron percnopterus

Le Vautour percnoptère est le plus petit des vautours présents en France. D'une envergure pouvant atteindre 1,70 m, il pèse entre 1,5 et 2,4 kg. Le dimorphisme sexuel est considéré comme inexistant. L'âge des oiseaux peut être évalué jusqu'à la 4e ou 5e année grâce à des variations de coloration de plumage, de la face et du bec.
Les juvéniles ont un plumage très sombre, une face grisâtre et un bec gris alors que les adultes ont un plumage uniforme, ressemblant à celui de la Cigogne blanche *Ciconia ciconia,* pour laquelle le plumage blanc contraste largement avec les rémiges noires.
Entre ces 2 stades extrêmes, les colorations du plumage évolueront progressivement.
En Europe, le Vautour percnoptère est un rapace migrateur qui rejoint ses quartiers d'hiver en Afrique, au sud du Sahara, du Sénégal à l'Éthiopie. L'âge de première reproduction se situe vers 4 ou 5 ans. La période de nidification débute dès son retour au mois de mars. La ponte a lieu dès le mois d'avril. L'incubation de 2 œufs, assurée par les deux individus, varie entre 39 et 45 jours. L'élevage des poussins dure de 70 à 85 jours, l'envol à lieu de juillet à août, parfois septembre. Les jeunes restent en Afrique 1 à 2 ans avant de revenir pour la première fois en Europe.

Sur une période de référence de 40 années, l'espèce a subi en Europe un déclin supérieur à 50%. Partout dans le monde, l'espèce voit ses effectifs se réduire de façon significative (Moyen Orient 20%, Afrique 25%, Asie Centrale 20%, Asie 90%). Le Vautour percnoptère était présent partout dans le département du Gard au début du XXe siècle. La raréfaction de cette espèce dans le sud-est de la France n'a pas épargné ce département où les effectifs ont chuté dramatiquement. À la fin des années 1960, au moins 8 couples étaient encore présents. Depuis plus de vingt ans, 2 couples seulement y sont recensés dont un est cantonné sur le Massif du Gardon. Cette espèce se trouve toujours dans une logique de population à faible effectif où la disparition d'un adulte cantonné porte atteinte à la survie même de ce noyau méditerranéen. Jusqu'en 1983, 2 couples se partageaient l'espace dans les Gorges du Gardon. En aval de la Baume, site emblématique des gorges, un couple a survécu jusqu'en 1982. Victime d'un accident, la femelle a disparu cette année-là, le mâle de retour l'année suivante délaissa le site dès 1984. Si d'autres sites ont pu disparaître comme celui d'Anduze par exemple, remplacé aujourd'hui par une carrière, certains conservent encore un potentiel d'accueil formidable pour ce type d'espèces, aux exigences écologiques fortes. À travers une harmonisation des pratiques, fruit d'une concertation riche et constructive, le Vautour percnoptère pourra retrouver sa place et faire à nouveau partie de notre environnement. C'est à ce titre que la charte, cosignée entre grimpeurs et gestionnaires, doit être perçue par tous, comme un engagement collectif au service de la biodiversité. Approcher le Tichodrome échelette (Tichodroma muraria) à quelques centimètres, voir ou apercevoir la silhouette d'un aigle ou d'un vautour, grimper, évoluer, découvrir… c'est possible, si tout simplement nous lui laissons un peu de place.

Le Vautour percnoptère est un opportuniste détritivore susceptible de consommer tout ce qu'il trouve à condition que son bec, assez faible, puisse l'entamer. Il peut également chasser de petites proies vivantes et des insectes, ou se nourrir de déchets organiques.

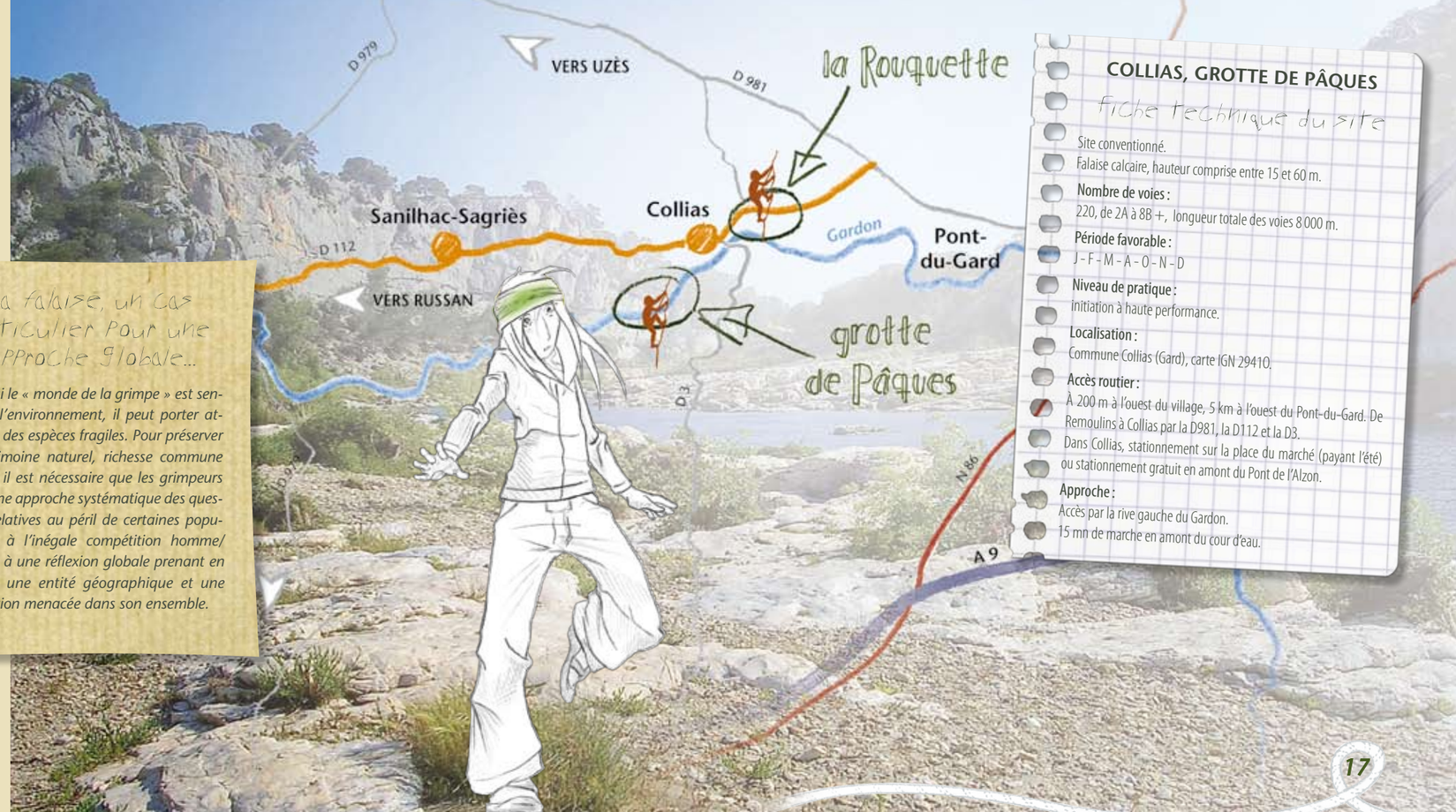
Au siècle dernier, le Vautour percnoptère était présent en France de la chaîne pyrénéenne à la frontière italienne en passant par le Massif Central, le Languedoc, la région Rhône-Alpes et la Provence. La répartition actuelle est représentée par 2 populations, dans les Pyrénées (60 couples) et en Languedoc et Provence (15 couples). En Languedoc Roussillon, 8 couples de Vautour percnoptère sont recensés en 2009 (>30% de l'effectif « méditerranéen »).
Ces couples assurent le *continum* entre le dernier bastion provençal et la population pyrénéenne.

Gorges du Gardon Collias, grotte de Pâques et la Rouquette

L'histoire de Collias, petit village dans sa quiétude au confluent du Gardon, impétueux à ses heures, et de l'Alzon, calme et ombragé, a commencé il y a bien longtemps. Au village, l'histoire de l'escalade aussi est ancienne. Avant guerre déjà, les falaises alentours offraient aux grimpeurs une vue magnifique sur les eaux capricieuses du Gardon. Aujourd'hui, certaines voies sont patinées d'avoir reçu tant de visiteurs. Deux secteurs se distinguent. Celui de la Grotte de Pâques situé en amont du village, en rive droite du Gardon, propose aux adeptes du vide des via ferrata, en plus des itinéraires classiques. Le secteur de la Rouquette, en aval du village, est composé de lignes plus courtes avec, d'un côté une partie idéale pour l'initiation et de l'autre, des voies au-dessus de 7B.

La falaise, un cas particulier pour une approche globale...

Même si le « monde de la grimpe » est sensible à l'environnement, il peut porter atteinte à des espèces fragiles. Pour préserver le patrimoine naturel, richesse commune à tous, il est nécessaire que les grimpeurs aient une approche systématique des questions relatives au péril de certaines populations, à l'inégale compétition homme/animal, à une réflexion globale prenant en compte une entité géographique et une population menacée dans son ensemble.



COLLIAS, GROTTE DE PÂQUES

fiche technique du site

Site conventionné.
Falaise calcaire, hauteur comprise entre 15 et 60 m.

Nombre de voies :
220, de 2A à 8B +, longueur totale des voies 8 000 m.

Période favorable :
J - F - M - A - O - N - D

Niveau de pratique :
initiation à haute performance.

Localisation :
Commune Collias (Gard), carte IGN 2941O.

Accès routier :
À 200 m à l'ouest du village, 5 km à l'ouest du Pont-du-Gard. De Remoulins à Collias par la D981, la D112 et la D3.
Dans Collias, stationnement sur la place du marché (payant l'été) ou stationnement gratuit en amont du Pont de l'Alzon.

Approche :
Accès par la rive gauche du Gardon.
15 mn de marche en amont du cour d'eau.

COLLIAS, LA ROUQUETTE

Fiche technique du site

Site conventionné.
Falaise calcaire, hauteur comprise entre 10 et 25 m.

Nombre de voies :
100, de 2A à 8B+, longueur totale des voies 1 500 m.

Période favorable :
J - F - M - A - O - N - D

Niveau de pratique :
initiation à haute performance.

Localisation :
Commune Collias (Gard), carte IGN 29410.

Accès routier :
À 500 m à l'est du village, 5 km à l'ouest du Pont-du-Gard.
De Remoulins à Collias par laD981, la D112 et la D3.
À l'entrée de Collias, avant le pont sur l'Alzon, à gauche, suivre panneau « Rouquette ». Dans Collias, stationnement sur la place du marché (payant l'été) ou stationnement gratuit en amont du Pont de l'Alzon.

Approche :
Accès par la rive gauche de l'Alzon. 3 mn de marche.

Grottes, bâtiments, arbres creux… les chauves-souris sont susceptibles d'occuper de nombreux gites en fonction des exigences de chaque espèce. Deux espèces sont particulièrement représentatives du milieu rocheux : le Molosse de Cestoni *(Tadarida teniotis)* et le Vespère de Savi *(Hypsugo savii)*.

Vespère de Savi

Hypsugo savii

Cette petite chauve-souris de la taille d'une pipistrelle se retrouve dans tous les pays méditerranéens. Son nom espagnol Murciélago montañero (chauve-souris des montagnes) la qualifie très bien car c'est une espèce rupestre liée aux gorges rocheuses et aux zones montagneuses. Le Vespère de Savi s'abrite dans les fissures bien exposées, mais peut également se retrouver en ville où il s'installe derrière les volets et dans les disjointements de murs.

Le Molosse de Cestoni

Tadarida teniotis

Avec un poids d'environ 40 g pour une envergure d'une quarantaine de centimètres, le Molosse de Cestoni est l'une des deux plus grandes espèces de chauves-souris de France. Il se reconnaît facilement grâce à ses grandes ailes, son museau de bouledogue qui lui doit son nom, ses oreilles orientées en avant du museau, et sa longue queue qui dépasse de la membrane caudale.

Typiquement méditerranéen, le Molosse est un habitant naturel des grandes parois rocheuses (falaises maritimes, gorges) où il occupe les fissures profondes qui dominent le vide. Des pelotes adhérentes, sur la face intérieure de ses poignets, lui permettent de mieux coller aux parois quand il progresse sur des rochers lisses et verticaux. Il a également su tirer parti des constructions humaines telles que les ponts et les immeubles suffisamment élevés pour permettre son envol. Là, ce sont les joints de dilatations qui ont remplacé les anfractuosités des falaises qui leur servent de gîte.

Tapis au fond de sa fissure le jour, le Molosse s'envole au crépuscule pour aller chasser des insectes aériens et de gros papillons nocturnes. En vol, il signale sa présence par ses cris d'écholocation audibles de loin (tsik-tsik).

Il peut parcourir jusqu'à 30 km autour de son gîte pour trouver suffisamment de proies, notamment aux périodes où elles se font rares comme en plein hiver. Le Molosse de Cestoni est en effet la seule chauve-souris d'Europe active presque toute l'année. Il est capable de sortir l'hiver à condition que la température ne descende pas en dessous de 5°C. De ce fait, l'hibernation est de courte durée, voire absente. L'été, les femelles se rassemblent pour mettre bas à un seul petit qui ne sera émancipé qu'à l'automne.

Via Ferrata, un peu d'histoire

DU XIXe SIÈCLE À AUJOURD'HUI, PLUSIEURS GÉNÉRATIONS SE SUCCÈDENT…

Si l'on met de côté les échelles posées par le Capitaine Antoine De Ville et ses compagnons en 1492 au Mont Aiguille, l'origine des via-ferrate remonte à la seconde moitié du XIXe siècle. Pour sécuriser certaines voies normales, on creuse des marches, pose des barreaux et laisse des cordes ou des câbles ancrés à la roche. La première génération de « via-ferrata » est ainsi marquée par la volonté de faciliter l'accès à un sommet.

La première Guerre Mondiale (1914-1918) voit la construction de nombreux cheminements aériens aménagés dans le flanc de parois souvent verticales. Créés à des fins stratégiques peu avant et pendant la guerre dans les Dolomites, ils jalonnent la frontière Italo-autrichienne. Il s'agit alors de créer de véritables voies d'accès, des voies en fer : les Vie Ferrate (au singulier : une via-ferrata). C'est la deuxième génération.

En 1988, la première via-ferrata fançaise, au sens moderne du terme, est construite. Quatre ans plus tard, en 1992, on en trouve six. Début 2000 plus de 70 itinéraires sont équipés.

COLLIAS (GARD) carte IGN 2941O

Localisation

Accès routier :

À 200 m à l'ouest du village, 5 km à l'ouest du Pont-du-Gard.

De Remoulins à Collias par la D981, la D112 et la D3.

Dans Collias, stationnement sur la place du marché (payant l'été) ou stationnement gratuit en amont du Pont de l'Alzon.

Approche :

Depuis Collias, remonter les Gorges du Gardon en rive gauche jusqu'au site d'escalade de la Grotte de Pâques. Longer les falaises jusqu'au rocher de l'œuf. 50 mètres après, remonter sur la droite par une sente balisée (bleu) jusqu'au départ du câble.

Le Grand-duc d'Europe

Bubo bubo

Le Grand duc d'Europe est le plus grand des oiseaux de proies nocturnes. D'une envergure de 1,60 à 1,90 mètres, il pèse de 1,5 à 3 kg selon le sexe. Les parties supérieures du corps sont d'une couleur brun/noir. Le croupion et le dessus de la queue sont ornés d'ondulations noires. Le disque facial est brun foncé, le menton et le jabot sont blancs. L'iris est orange. La longévité en nature est d'une vingtaine d'années. En France, le Grand duc d'Europe n'utilise pratiquement que le substrat rocheux comme lieu de nidification, du niveau de la mer (VIDAL et BAYLE, 1997) à l'étage subalpin, jusqu'à 2000 mètres d'altitude (LEBRETON, 1977) ».

Il peut fréquenter tous les types de milieux rupestres, même les plus modestes (COCHET, 1991).

La ponte, de 1 à 4 œufs, a lieu généralement à la fin de l'hiver, parfois plus tard. L'incubation, assurée par la femelle, dure de 31 à 36 jours. Les jeunes sont nourris par les adultes pendant 20 à 24 semaines. L'émancipation a lieu de septembre à novembre. Dès la fin de l'automne ils quittent le territoire familial.

Globalement, l'alimentation du Grand duc se compose de mammifères, et dans une moindre mesure, d'oiseaux selon la nature des proies les plus abondantes sur le territoire exploité (BAYLE, 1987; BAYLE, 1992; IBORRA *et al.,* 1997). C'est entre cultures et zones boisées que la diversité des proies potentielles est la plus élevée.

En France, l'espèce est présente essentiellement dans la moitié sud-est du pays, à l'exception de la Corse.
Les plus importantes populations françaises sont réparties inégalement dans la région méditerranéenne et le Massif Central.
Les effectifs connus de Grands ducs nicheurs en France sont d'environ 950 couples, dont plus de 300 dans le Massif Central, environ 300 en Provence et 250 dans le Languedoc.
Son maintien peut être localement menacé par certains équipements (lignes électriques), les dérangements sur les sites rupestres ou l'altération de territoires de chasse.

Recherche colocation avec espace privatif...

La protection systématique du Grand-duc a permis sans nul doute à l'espèce de renforcer considérablement ses effectifs et de réoccuper une partie de son ancienne aire de répartition. Aujourd'hui, grimpeurs et grands-ducs se côtoient sur de nombreux sites rupestres. Mais l'activité nocturne de ce géant le rend invisible de jour. Figé contre une branche, il observe silencieusement la lente progression du grimpeur. Si la voie reste à distance, il ne se montrera pas avant le crépuscule, où il rejoindra son poste de chant ou son congénère, couché à même le sol, protégeant ses œufs ou sa progéniture. Même si la distance de fuite du Grand-duc est beaucoup plus faible que celle de l'Aigle, il n'en demeure pas moins qu'il ne tolérera pas une cordée sur son aire, ni même sur son reposoir diurne. Il est une chose incontournable, la concertation autour de cet espace convoité par tous, pour que les besoins de chacun, aussi petits soient-ils, soient acceptés et respectés, au nom de la diversité.

Courriel : sm.gorgesdugardon@wanadoo.fr

Maison du Grand Site

2 rue de la Pente, Hameau de Russan
30190 Sainte-Anastasie
Tél. : 04 66 03 62 59

Administration

11 place du 8 mai 1945
30000 Nîmes
Tél. : 04 66 76 76 97

Directeur de la publication : Christophe CAVARD.
Comité de rédaction : Jean-Marie CHANABE, François DESMEURES, Guillaume FRECHET, Martin PICART, Alain RAVAYROL, Catherine ROBIN-LEVY.
Photos © : Denis BUHOT - Thomas BUZZI - Christian COULOUMY - David DACHICOURT - Guy DERIVAZ / SMGG - Séverine FABRE / SMGG - Guillaume FRECHET
David LACAZE - Yvan MARTIN - Regards du vivant - Vincent RUFFRAY - Thibault SEON - Thierry VEZON.
Conception et réalisation : alinelaage@paroledimage.com – Personnages : Maureen Jeanne-Michaud, autres dessins : Aline laage.